

Cervidés et reconstruction de la forêt après tempêtes

par Michel Denis

CEMAGREF
Domaine des Barres, 45290 Nogent-sur-Vernisson
michel.denis@cemagref.fr

Préambule

On entend fréquemment que les tempêtes sont l'occasion de revoir brutalement des processus engagés depuis des dizaines d'années, parfois sous l'impulsion d'une politique forestière qui n'aurait pas forcément eu les résultats escomptés ; cela mériterait un forum mais ce qui est inévitable est la nécessaire prise en compte du développement actuel, et probablement favorisé des populations de cervidés dans les secteurs sinistrés.

En France, on a eu tendance à faire fi de leur présence dans les grandes orientations forestières, comme il fut fait un temps de certaines conditions écologiques particulières, sinon pour pester contre leur présence, comme si les cervidés ne faisaient pas partie de l'écosystème forestier ; l'occasion est malheureusement donnée d'intégrer cette préoccupation dans la prochaine reconstruction de nos forêts, sans pour autant exagérer leur capacité de nuisance ; il s'agit principalement d'y penser et de respecter quelques contraintes comme celle d'éviter d'offrir sur un plateau les essences forestières à la dent du gibier.

La reconstruction sera d'autant plus facile que les populations seront maîtrisées car, même si l'information scientifique est plutôt pauvre sur le sujet, les indicateurs laissent à penser que les populations de Cervidés risquent de se développer dans les zones sinistrées pour au moins deux raisons : le plan de chasse 1999-2000 n'a pu y être suffisamment réalisé et les ressources alimentaires sont et seront augmentées fortement.

Les tempêtes récentes peuvent être une chance si elles nous permettent de corriger quelques « erreurs », nos connaissances ayant progressé tant en termes d'adaptation des espèces forestières à telles ou telles conditions écologiques (autécologie des essences, stations forestières...) qu'en termes d'écologie des cervidés.

Analyse

Cette reconstruction devrait tenir compte de quelques faits.

La population de Cervidés

Il faudra se donner les moyens de suivre les populations et, en ce qui concerne le chevreuil, il existe un certain nombre d'indicateurs biologiques faciles à mettre en œuvre (indice kilométrique par exemple).

Le plan de chasse sera également un outil de maîtrise des populations mais il faudra *parfois convaincre les chasseurs de tirer plus...*

Le niveau des effectifs supportable doit tenir compte de deux aspects :

- La capacité d'accueil de l'habitat

La capacité d'accueil dépend évidemment des conditions du milieu, qui ne sont pas seulement liées aux choix sylvicoles ; le type de stations et les espèces végétales présentes sont primordiaux.

- La sensibilité des essences aux atteintes

La sensibilité des essences est liée aux espèces de Cervidés présentes (déterminisme et régimes alimentaires) et à l'intérêt alimentaire des espèces végétales qui les accompagnent.

L'intensité des tempêtes

Aux différentes échelles évoquées ci-après, un préalable est de définir l'objectif assigné ; est-il seulement cultural ou multifonctionnel et quelle est la place de la biodiversité ?

Les deux cas évoqués ne doivent pas obnubiler le sylviculteur : on peut considérer que la capacité d'accueil n'en sera pas significativement augmentée, à l'exception peut-être du chevreuil, et que la sensibilité aux atteintes sera quasi nulle (pas de volonté de renouvellement et/ou assimilation à une éclaircie).

Cas des arbres adultes dispersés

Combien de fois, il s'agit d'arbres âgés et peut être beaucoup d'entre eux ne seront même pas sortis des parcelles ; très localement, il y aura apparition d'un micro-habitat encore plus intéressant pour la biodiversité de la parcelle que pour les cervidés ; des semis seront présents rapidement.

Quand il y aura exploitation (beaux bois), la qualité de la flore dépendra de la remise en état des sols (reprise des souches, galette dans son trou ou non) ; la flore peut être ou non immédiatement intéressante pour les cervidés mais le laisser faire paraît préférable.

Cas des petites trouées dispersées

Cela ressemblera très souvent à une éclaircie plus ou moins forte et si, dans certains cas de gestion, il peut y avoir une certaine crainte d'y être allé trop fortement, on trouve ici une excellente excuse pour attendre ce qu'il va advenir de la situation.

La crainte est plutôt de voir d'autres arbres tomber et les trouées s'élargir ; généralement, une régénération naturelle s'installe et le phénomène de lisière contribue à rendre les parcelles forestières très hospitalières à l'égard de l'espèce chevreuil.

Il serait plutôt présomptueux d'y planter quoi que ce soit sans protection à moins d'y planter dans un recru déjà suffisant pour une certaine efficacité de protection " mécanique ".

Cas des trouées de quelques dizaines d'ares

On se trouve alors dans le cas d'une très (trop ?) forte éclaircie susceptible de fragiliser le peuplement forestier à cause d'une plus grande probabilité de chablis ultérieurs, d'une mise en lumière trop brutale.

Le principe de compensation (ou de remplissage des vides) déjà battu en brèche dans certains habitats forestiers vifs en grand gibier, devrait encore une fois être laissé à la libre initiative de la nature ; le phénomène d'homéostasie d'un écosystème y sera encore particulièrement puissant et la mécanisation de l'exploitation ne devrait que modérément perturber les horizons supérieurs.

La capacité d'accueil devrait y être augmentée mais dépendra encore de l'environnement de la surface sinistrée ; dans un environnement aux faibles disponibilités :

- trouée isolée : impact faible mais forte nuisibilité ;

- plusieurs trouées : impact plus fort et sensibilité importante, d'où protection des plants si l'on envisage cette solution d'enrichissement.

Dans un environnement plus accueillant :

- trouée isolée : impact minime et sensibilité moindre ;•
- trouées nombreuses : impact favorable et sensibilité plus faible.

Dans les deux premiers cas, la maîtrise des populations est cruciale notamment pour conserver le gain sur la capacité d'accueil.

Pour les deux suivantes, moins de problèmes a priori et on peut conseiller d'attendre de voir ce dont le sylviculteur a besoin et tirer parti du résultat.

Dans les hêtraies, étant donné la moindre appétence de l'essence pour les cervidés, la reconstruction de la forêt ne devrait pas poser de problèmes quand bien même il existe là, des habitats favorables.

Cas des trouées de quelques hectares

La mécanisation de l'exploitation y sera sinon la règle, du moins assez conseillée pour accélérer les sorties de bois et éviter de futurs foyers de ravageurs et pathogènes des arbres.

De nouvelles contraintes, par rapport à une coupe à blanc classique, apparaîtront :

- le nombre de passages des engins de débardage sera plus important (?) ;
- les rémanents seront plus présents et la manière de les stocker ou de s'en débarrasser ne sera pas sans conséquences sur la flore.

L'installation de semis naturels, probablement plus variés, devrait néanmoins y être attendue ; au potentiel de semences du secteur et de son environnement immédiat, devraient s'ajouter des semences plus lointaines ; une patience de 4-5 années sera nécessaire pour juger de l'efficacité du « laisser-faire » :: il sera alors, peut-être, nécessaire de planter.

Ces zones seront d'excellentes remises à gibier tout en offrant une abondance certaine de gagnages variés.

La capacité d'accueil sera plus ou moins augmentée selon le nombre des trouées ; la sensibilité aux atteintes sera variable selon les essences mais forcément élevée.

Il devait y être nécessaire de maîtriser les populations dès le départ ; si leur niveau est élevé, il est illusoire d'attendre car, d'une part, l'apport en capacité d'accueil sera limité dans le temps, d'autre part on n'aura pas forcément les moyens de tirer parti du potentiel de renouvellement, entamé par les animaux.

Cas des grandes trouées

La capacité d'accueil sera sans doute augmentée avec, cependant, une dynamique variable suivant les types de milieu rencontrés (plus rapidement sur les stations " alcalines "). La sensibilité aux atteintes devrait y être importante.

Il y sera plutôt périlleux d'entreprendre rapidement des travaux lourds pour préparer le terrain à la régénération ; peut-on prévoir des travaux légers, après exploitation évidemment, favorisant la germination ou la reprise plus rapide de l'ensemble de la végétation, notamment de celle favorable aux Cervidés ; par exemple, labour superficiel (cover-crop) ou crochetage de la ronce, voire gyrobroyage léger en sortie de saison de végétation pour provoquer l'émergence d'une végétation variée, engageante mais non-concurrente des semis.

Avec la disparition du couvert végétal, de l'érosion et d'autres perturbations vont se produire ; par exemple, suite au débardage, il y aura multiplication des ornières, des zones de défonçage, la modification du régime hydrique peut favoriser le développement d'une végétation concurrente, parfois sociale comme la molinie (Becker et Levy, 1983 ; Levy, 1990). Il faudra probablement distinguer feuillus et résineux, et parmi les feuillus, distinguer le cas des hêtraies pour lesquelles, la fructification de 1999 a été particulièrement et généralement bonne ; les semis de hêtre devraient s'installer sans difficulté et ne pas trop craindre l'abrouissement par les cervidés car l'essence fait

partie des espèces végétales peu appréciées, probablement encore moins si une végétation variée, profitant de la mise en lumière, les accompagne.

Pour les autres feuillus, même si l'avenir d'une fructification est moins assurée en présence de bonnes populations de cervidés, trois-quatre années de recul avant de prendre la décision de planter ou non ne sont pas un grand sacrifice ; peut-être peut-on alors ne faire que des compléments de régénération, favorisant ainsi l'hétérogénéité du peuplement.

Il est également judicieux de ne pas se focaliser sur l'essence-objectif et de tenir compte de l'abondance d'autres essences : il est possible d'entreprendre une régénération naturelle avec 7 à 8 000 semis/ha toutes essences avec une diversité spécifique spontanée, quitte à travailler plus tard pour certaines d'entre elles ; quelques plages d'échec ne sont pas un obstacle et sont même favorables aux cervidés qui se détourneront ainsi partiellement des régénérations pleines.

Quant aux résineux, leur réinstallation risque d'être plus aléatoire ; pour l'essentiel, il s'agira de reboisements artificiels généralement plus sensibles à la dent des cervidés.

Là encore, il faudra distinguer le pin maritime des autres essences résineuses : en passant de la régénération par semis à celle par plants, la reconstruction des peuplements de pin maritime devient particulièrement difficile en présence de cervidés ; l'essence est par nature très appétente mais fort résistante tant à l'écorçage qu'à la répétition des abrouissements mais le plant isolé dans son labour ne peut résister longtemps à la présence même moyenne du chevreuil.

Les autres pins, notamment le pin laricio craignent beaucoup moins ; le sapin peut être notablement abrouité mais son " taux d'abrouissement " dépend des espèces qui l'accompagnent ; l'épicéa est plus résistant mais...

Quelle que soit l'essence considérée, la plantation sur des parcelles très (trop) bien préparées, notamment pour éliminer la végétation concurrente, est généralement à déconseiller à moins d'une modeste population locale de cervidés ; quand il y a du recrû forestier ligneux, il est important d'en profiter pour créer une protection mécanique dissuasive en plantant dans cette végétation d'accompagnement, même s'il est parfois nécessaire d'attendre une année de plus ; malheureusement, si cette végétation n'est qu'herbacée, la plantation ne disposera plus de cette protection naturelle contre le gibier.

Il reste néanmoins que les résineux ne supportent guère la concurrence...

Il est aussi intéressant de complanter des essences non seulement afin de créer de la diversité mais aussi d'offrir une cible en incorporant une espèce forestière plus sensible qui détournera l'intérêt de l'animal de ses compagnes.

Pour revenir à de la « sylviculture plus classique », on ne manquera pas de réaliser des cloisonnements précoces et d'entretenir certaines trouées laissées en l'état par gyrobroyages, créations dont l'importance s'affirmera très concrètement quand les peuplements grandiront et se fermeront.

Propositions

Tout le *challenge* pour les gestionnaires (forestiers et cynégétiques) est de ne pas « couper le blé en herbe » ; les cervidés n'ont pas à entraver la bonification attendue du milieu sans quoi celle-ci ne sera que de courte durée avec des populations à dynamique renforcée par cette amélioration générale, passagère, qui aurait alors un impact plus grand sur les peuplements sensibles, avant même qu'ils soient hors d'atteinte.

Il faut se poser ces questions dès maintenant avant même de savoir si le recours aux plantations sera plus ou moins important, en réfléchissant bien entendu aux modes opératoires à mettre en œuvre.

- après leur expérience des tempêtes de 1990, les forestiers allemands conseillent plutôt de ne pas aller trop vite, comme ils l'ont fait en plantant parfois des essences de toute provenance souvent mal adaptées pour reconstruire au plus tôt.

La consigne générale serait d'exploiter au plus vite et de patienter pour régénérer.

- Profiter de la perturbation particulièrement dévastatrice pour diversifier les futurs peuplements tant au niveau des essences qu'à celui de la stratification, d'abord horizontale, des associations végétales.

- Augmenter le phénomène des lisières en gardant des clairières, des zones non boisées entretenues, en créant des cloisonnements précoces, en tenant compte au plus près de la station forestière pour le choix des essences ; comme les parcelles sont à ce niveau rarement homogènes, il s'ensuivra une diversification des essences et du contour des peuplements, et des ruptures dans les successions végétales.

- Conserver la flore spontanée d'accompagnement, source de nourriture, parfois moyen de protection des essences souhaitées (protection naturelle par le recru ligneux contre le grand gibier) et contribution à une ambiance forestière ; en cas de régénération par plantations, il s'agit d'une précaution essentielle.

- Tenter le plus souvent possible la régénération naturelle en comptabilisant toutes les essences potentielles et pas seulement l'essence-objectif ; c'est évident dans les petites taches de chablis en ambiance feuillue mais il serait judicieux de ne pas se hâter également dans les trouées plus vastes, d'attendre quelques années, d'évaluer comment la nature tente de cicatrifier la perturbation et, alors, de compléter si nécessaire.

- Suivre avec attention - les moyens existent - l'évolution des populations de Cervidés pour éviter au mieux une gestion brutale de celles-ci comme on pourrait le craindre suite à l'expérience allemande. N'oublions pas que leurs effectifs étaient déjà largement supérieurs aux nôtres ! Si les plantations s'avéraient nécessaires, le niveau de ces populations serait un des facteurs essentiels de la réussite du reboisement sans oublier cependant qu'il faudrait d'abord bien évaluer les techniques elles-mêmes et leurs conditions d'application dans une ambiance forestière donnée.

Conclusion

Avec les importants volumes mis à terre, il y aura forcément des priorités à établir, notamment en raison de problèmes sanitaires et des parcelles en attente ; il n'y a pas lieu de dramatiser. Les populations de cervidés profiteront évidemment de cette manne mais on devrait constater que la cicatrification de nombreuses plaies se fera sans trop d'interventions si ce n'est de surveiller l'évolution des effectifs de cervidés.

Quand des plantations seront nécessaires, il faudra, par contre, particulièrement tenir compte de l'environnement végétal et animal pour le choix des modes opératoires.

Il faut également noter qu'à la demande du ministère de l'Agriculture et de la Pêche (MAP-DERF) et du ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement (MATE-DNP), un Observatoire national des dégâts de Cervidés a été mis en place par le CEMAGREF et l'ONC courant 1999 dans cinq départements pilotes dont deux (Landes et Vosges) sont particulièrement sinistrés ; des informations pertinentes devraient y être recueillies v